

Quand la liberté avait un prix

Isabelle Nataf

09/11/2009 | Mise à jour : 11:15 | [Ajouter à ma sélection](#)



Une scène du film représentant Mikhaïl Gorbatchev, joué par Alain Ollivier (à gauche), et l'ancien dirigeant de la RDA, Erich Honecker, interprété par Bernard Nissille (à droite).
Crédits photo : Maximal Productions

Ce docu-fiction de qualité raconte la transaction financière qui a accompagné la chute du mur de Berlin.

Alors que la plupart des grandes rédactions de télévision et de radio sont à Berlin aujourd'hui pour réaliser leurs journaux en direct, France 3 propose ce soir un docu-fiction réalisé par Jean-François Delassus, qui raconte dans quelles conditions le Mur est tombé. Que ceux qui ont vu le passionnant documentaire de Patrick Rotman la semaine dernière, *Un mur à Berlin*, sur France 2, se rassurent : même s'il s'agit du même événement, l'angle est différent et les deux programmes sont complémentaires.

Le réalisateur des *Dernières Heures du Mur* s'est inspiré du livre de Michel Meyer, *Histoire secrète de la chute du Mur* (Odile Jacob), qui raconte les circonstances de l'écroulement de l'édifice, qui a abouti à la réunification de l'Allemagne, en entraînant la fin de la guerre froide et l'effondrement de l'Empire soviétique.

L'argent au centre des préoccupations

Jean-François Delassus a concentré l'action de son film sur une seule journée, celle du 9 novembre, qui s'est achevée au petit matin du 10. Pour accentuer l'aspect « thriller » de ces moments historiques et coller au plus près de la réalité, l'auteur a choisi de mêler aux images d'archives et aux témoignages des protagonistes de l'époque - dont ceux de Mikhaïl Gorbatchev, de l'ancien

dirigeant de la RDA, Erich Honecker, et de Markus Wolf, l'espion de la Stasi, police secrète de l'Allemagne de l'Est - une partie de fiction.













Certains puristes regretteront, comme toujours quand il s'agit de docu-fiction, ce mélange des genres, mais, dans ce cas précis, il permet de mieux mettre en avant les petits arrangements entre ennemis. D'autant que chez tous on retrouve les ingrédients essentiels des personnages de fiction : la traîtrise, la fourberie, la manipulation, la dureté...

On apprend que ce n'est pas par idéalisme ni désir de liberté, loin de là, que l'URSS a choisi de fermer les yeux et de ne pas intervenir en RDA. L'argent était au centre des préoccupations du maître du Kremlin, qui voyait l'économie de son pays décliner inexorablement. Il s'est alors tourné vers le chancelier ouest-allemand, Helmut Kohl, en lui proposant ce marché : contre une certaine somme d'argent (on apprend dans le film qu'il s'agissait de 15 milliards de marks), il lâchera la RDA. Kohl a accepté. « Même si Gorbatchev avait demandé 50 milliards de marks, on aurait payé ! » reconnaît un conseiller du chancelier. Pour autant, le chef de l'État soviétique prenait un grand risque, se mettant à dos le KGB et ses généraux. Tout comme ceux de RDA qui ne voulaient pas lâcher le Mur et comptaient sur un incident pour mater les rébellions. En tirant sur la foule, s'il le fallait.

Heureusement, ce qui « aurait pu se terminer en guerre civile et même en apocalypse mondiale a été évité », comme le note Vladimir Fedorovski, ancien conseiller de Mikhaïl Gorbatchev, pour se terminer dans une euphorie généralisée. Ce docu-fiction est suivi d'un débat depuis Berlin animé par Béatrice Schönberg.

France 3 - 20h35

» **DOSSIER SPÉCIAL - La chute du Mur, 20 ans après**

Imprimer 	Partager     
Envoyer 	S'abonner     

LE FIGARO • fr